

# **sek·feps**

Schweizerischer Evangelischer Kirchenbund  
Fédération des Églises protestantes de Suisse  
Federazione delle Chiese evangeliche della Svizzera

## **Assemblée des délégués**

19 – 21 juin 2011 à Lausanne

### **DISCOURS D'OUVERTURE DU PRÉSIDENT DU CONSEIL**

**Gottfried Locher**

Président du Conseil de la FEPS

Berne, le 19 juin 2011

Le texte oral fait foi.

Madame la Présidente, Mesdames et Messieurs les délégués,  
Mesdames et Messieurs les membres du Conseil,  
Chers invités et représentants des médias,  
Chers frères et sœurs !

C'est un honneur de pouvoir m'adresser à vous pour la première fois en qualité de Président du Conseil. Il ne va pas de soi qu'une allocution du Président figure à l'ordre du jour. L'Assemblée des délégués accorde par là une importance à cette fonction, indépendamment de la personne chargée de l'exercer pendant un certain temps.

Aussi est-ce avec un fort sentiment de responsabilité que je m'adresse à vous maintenant. Mais aujourd'hui le message du président sera bref. Je veux ainsi signaler que le Conseil et son Président souhaitent vous écouter plutôt que de parler : c'est votre Fédération. Si nous devons connaître un nouveau départ – et nous y travaillons ! – ce sera grâce à votre voix et grâce à notre écoute.

Vous vous en doutez probablement, que cela ne m'est pas facile d'être bref. C'est vrai : Les sujets ne me manquent pas!

Depuis que les sociologues nous ont promis « *Le sombre avenir des Réformés* », il serait tentant de vous présenter une réponse, une réplique théologique aux réalités sociologiques. Il serait bien d'examiner quelques généralisations d'études récentes, de leur opposer la diversité de la vie de l'Église, la dynamique des paroisses et la volonté de renouveau de nombreux synodes. Il serait surtout bien de vous présenter un discours sur la force de régénération du « *semper reformanda* ».

Mais je ne ferai rien de tout cela, ni ici, ni maintenant. Ce qui m'en empêche, ce n'est pas le dédain vis-à-vis de la critique. Au contraire, je suis reconnaissant à tous ceux et celles qui se penchent sur l'Église, sur ses soucis et ses points d'interrogation.

Non, ce qui me retient, c'est plutôt la conviction qu'il nous faut autre chose aujourd'hui, ici à Lausanne. Ce qu'il nous faut, aujourd'hui, demain et après-demain, c'est de parler entre nous, de débattre, de dialoguer et non de monologuer.

Pourquoi ? Parce que l'année qui vient de s'écouler a fait apparaître – à côté de belles expériences – des tensions dans la vie de notre Fédération. La période de la campagne électorale, mais aussi la dernière Assemblée des délégués, ont montré à quel point les besoins exprimés par nos Églises étaient divers, voire contradictoires.

Voyez-vous, dans notre Fédération il y a des Églises qui exercent une influence remarquable dans la société. Mais il y en a d'autres qui vivent dans une situation de diaspora dominée par l'Église catholique romaine.

Les unes comme les autres sont des Églises réformées. Il y a des Églises qui existent comme Églises réformées depuis un demi millénaire. Mais il y en a d'autres qui existent depuis un demi-siècle. Les unes comme les autres sont des Églises réformées. Certaines Églises dépendent de la tradition de Jean Calvin, d'autres honorent Zwingli et Bullinger. Les unes comme les autres sont réformées. Dans certaines Églises, les finances sont assez solides. D'autres sont contraintes à de grosses économies. Certaines Églises sont étroitement liées à l'État, dans d'autres il n'existe presque aucun point de contact. Nous avons des Églises où l'on parle allemand, français, italien, romanche. Toutes sont réformées. Et nous avons même une Église protestante dont la constitution est épiscopale. Elle aussi fait partie de la FEPS.

Chers délégués,

Il ne faut pas s'étonner si, avec toutes ces divergences, des tensions se manifestent. Mais ces tensions ne sont-elles pas l'expression d'un attachement ? D'un attachement qui, jusqu'ici n'a joué qu'un rôle secondaire ? Si nous étions indifférents les uns aux autres, nous n'aurions pas besoin de nous quereller. Il se pourrait donc que ce soit un bon signe, dans notre famille protestante suisse, de parler un peu plus ouvertement, un peu plus directement. De parler des objectifs et de l'essence même de notre communion.

Un monologue n'est donc pas de mise. Ce qu'il nous faut, aujourd'hui, demain et après-demain, c'est de parler entre nous, de débattre, de dialoguer et non de monologuer. Ces journées à Lausanne, cette généreuse hospitalité de l'Église vaudoise, ce rassemblement de Chrétiens et Chrétiennes venus de toute la Suisse : sachons les utiliser pour le dialogue !

Chers délégués,

des projets impératifs nous attendent : Nous voulons réécrire notre constitution, et nous devrions montrer qui nous sommes. Nous voulons célébrer le jubilé de la Réforme, et nous devrions décider sur un processus concernant la confession de foi. Nous voulons être, ensemble, la voix de l'Église protestante, et nous devrions assurer que chaque Église reste de son côté, Église protestante.

Chers amis,

l'unité ne s'obtient pas de force, ni pour un texte de confession de foi, ni pour des structures extérieures. C'est l'inverse qui est vrai: il faut d'abord laisser venir une unité intérieure, avant de concevoir les éléments extérieurs de cette unité.

La question qui doit nous agiter avant tout est celle-ci : Qu'est-ce qui nous lie en fait les uns aux autres ? Si ce n'est ni la langue, ni la liturgie, ni Calvin, ni Zwingli, ni la relation Église-État, ni la taille, ni l'argent : Qu'est-ce qui nous lie, exactement ? Chers frères et sœurs, ma question n'est pas rhétorique et aucunement pessimiste.

Car il y a beaucoup de choses qui nous lient : beaucoup de théologie, beaucoup de vie d'Église, beaucoup de culture. Mais ce qui nous unit manque quelquefois de visibilité. Il est temps que tous nous découvriions notre unité ensemble. Beaucoup de choses nous lient. Rendons-les plus visibles, plus perceptibles, plus évidents.

Voilà pourquoi ce n'est pas le bon moment pour un monologue. Cela ne me concerne pas moi seul, mais nous tous. Lors de cette assemblée, personne ne devrait en dire plus que ce qu'il ou elle est disposé à entendre de la part des autres. Apprenons à nous connaître les uns les autres. N'hésitons pas à être un peu directs : apprenons à nous disputer entre nous !

Profitions de cette occasion pour encore mieux nous connaître. Faisons la connaissance de nouveaux membres de notre Assemblée. Faisons-nous des amis ! Qu'y a-t-il de plus beau qu'un débat passionné entre amis autour d'un verre de Féchy, de Dézaley ou d'Yvorne ?

Chers frères et sœurs, Pierre Viret disait :

L'Esprit « appelle les hommes auxquels cette charge est commise, à savoir, ministres, messagers, témoins, ambassadeurs, anges, instruments, bouche, main et coopérateurs de Dieu et dispensateurs de ses trésors célestes. »<sup>1</sup>

Nous tous ici, dans cette assemblée, nous sommes placés sous cet Esprit, l'Esprit de Pentecôte. Puisse-t-il, au cours de ces trois jours, ouvrir nos regards à l'essentiel. Et puisse-t-il nous accorder la joie de dispenser ces « trésors célestes » comme le présente Pierre Viret.

L'Esprit de l'unité nous y aidera.

Je vous remercie.

---

<sup>1</sup> Du vrai ministère de la vraie Église de Jésus Christ 1560, p. 50